

# Au fil de l'histoire

J'ai choisi comme témoin du sujet de ce jour, une noyonnaise Mademoiselle Pierron qui participa aux Fêtes Révolutionnaires.

Au milieu des bouleversements et des drames, les noyonnais conservèrent et manifestèrent une étonnante joie de vivre !

Dans l'une des chapelles latérales gauches de la Cathédrale (après la porte du cloître) se trouve une plaque de marbre noir qui rappelle les noms des braves noyonnais morts au champ d'honneur pendant la campagne de France de 1870. Cette inscription fait face à un autel surmonté d'un grand Christ en croix.

C'est le souvenir d'une mission prêchée par les RP Guyon, Petit et Sellier en novembre et décembre 1824.

Monsieur le curé Lejeune, le 26 décembre 1824, plantait cette croix de mission, derrière le chœur de la Cathédrale, face à la rue Saint Pierre. Le chêne utilisé provient de la forêt de Compiègne, offert par Charles X, roi de France, le 2 décembre 1823, et il avait été transporté par les cultivateurs noyonnais.

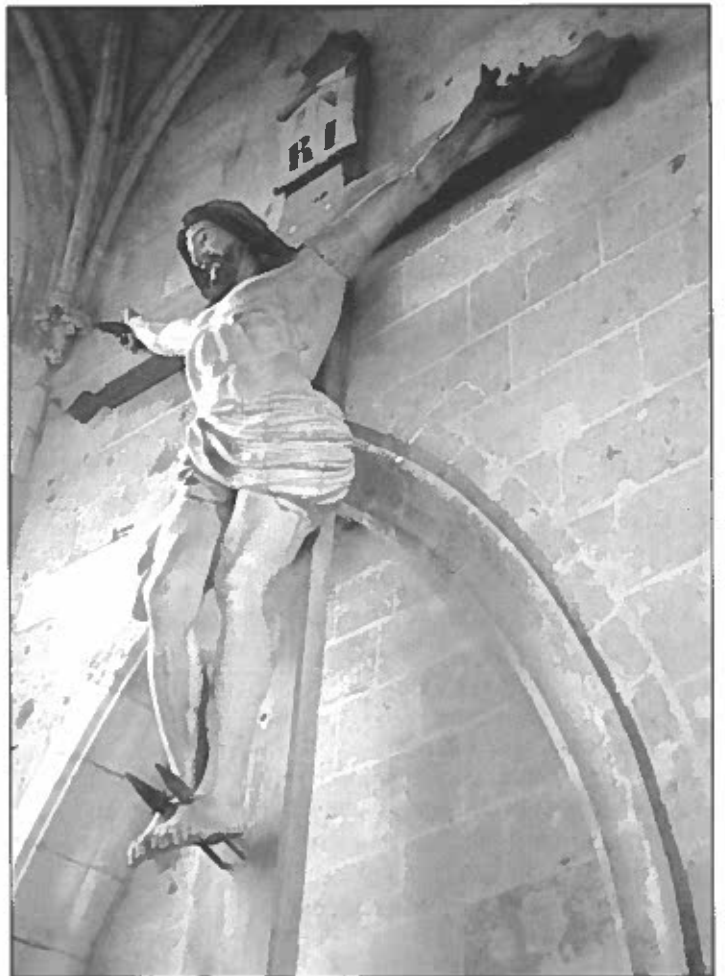
La croix avait été portée et escortée par plus de 600 hommes et environ 1 800 fidèles. Lucas parle même de plus de 10 000 assistants ! Le RP Guyon prononça un célèbre sermon de clôture.

C'est à cette occasion que se repentit, une grande révolutionnaire noyonnaise, qui présida certaines fêtes révolutionnaires, dont nous allons parler :

Mademoiselle Perron ou Pierron.

Mon informateur, Madame Victoire Mouturier raconte ses souvenirs de 1850 :

“On voyait passer dans les rues cette pauvre vieille fille, si sombre et si impénétrable. Le visage enfoui dans un grand bonnet blanc, une pelisse noire foncée sur ses épaules, l'enveloppant des pieds à la tête ; ses deux mains appuyées sur sa canne et n'avançant que de dix centimètres à chaque pas. On disait qu'elle était l'emblème de l'expiation et de la pénitence. Malgré sa vieillesse, elle assistait toujours à la messe de six heures, même l'hiver dans le froid et l'obscurité de la cathédrale. Ses pauvres membres se raidis-



saient pour gravir les marches du sanctuaire et avancer jusqu'à la sainte table.

Elle était bien pauvre, n'ayant pour subsister que la vente fort rare de quelques chapelets et scapulaires, exposés devant sa fenêtre, dans la petite rue du portail Saint Eutrope.”

Cette vie si sombre et si mortifiée se continuera au moins 98 ans. Personne n'est d'accord sur sa date de décès (entre 1863 et 1869) et je n'ai pas trouvé de précision à l'état civil !

Docteur Jean Lefranc  
Président de la Société Historique de Noyon